

Saggi di letteratura francese e comparata

4

Direttore

Ida Olga MERELLO
Università degli Studi di Genova

Comitato scientifico

Maria BERTINI
Università degli Studi di Parma

Aurélia CERVONI
Université Paris-Sorbonne

Andrea SCHELLINO
Université Paris-Sorbonne

Saggi di letteratura francese e comparata



La collana si propone di promuovere gli studi sulla letteratura francese, focalizzandosi su Ottocento e Novecento. Uno sguardo particolare è rivolto ai rapporti europei e extraeuropei, con la selezione di quei titoli, di studiosi italiani o stranieri, scritti in italiano o in francese, che presentino caratteristiche di originalità e innovazione, per conferire loro una posizione di rilievo.

I testi pubblicati sono sottoposti a un processo di *peer-review*.

Cette collection vise à promouvoir les études sur la littérature française, avec une attention particulière, mais non exclusive, à la littérature des XIX^e et XX^e siècles. Elle accueille les ouvrages de spécialistes internationaux qui se distinguent par leur approche innovante et rigoureuse, qu'elle soit tournée vers la philologie, l'histoire littéraire, la critique ou l'interprétation des textes. La collection publie des essais en italien et en français.



Vai al contenuto multimediale

Gianluca Chiadini

Alain Nadaud. L'écrivain philosophe





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it

Copyright © MMXX

Gioacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.gioacchinoonoratieditore.it

info@gioacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20

00020 Canterano (RM)

(06) 45551463

ISBN 978-88-255-3622-5

*I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica,
di riproduzione e di adattamento anche parziale,
con qualsiasi mezzo, sono riservati per tutti i Paesi.*

*Non sono assolutamente consentite le fotocopie
senza il permesso scritto dell'Editore.*

I edizione: novembre 2020

Table des matières

- 9 *Avant-propos*
- 13 Chapitre I
L'écriture d'Alain Nadaud entre Histoire et philosophie
- 29 Chapitre II
L'écriture aux bords du gouffre
- 53 Chapitre III
Alain Nadaud face à lui-même : Les années mortes de l'écrivain
- 75 Chapitre IV
L'écrivain en échec
- 91 Chapitre V
L'écrivain/héros du Passage du col
- 109 Chapitre VI
La tentation d'Alain Nadaud : l'écrivain/non-héros de D'écrire j'arrête

127	Chapitre VII <i>Alain Nadaud, à la fin Alain Nadaud</i>
139	<i>Conclusion</i>
141	<i>Biographie d'Alain Nadaud</i>
143	<i>Bibliographie</i>
155	<i>Index des noms cités</i>

Avant-propos

Alain Nadaud, à nouveau. Il n'y a qu'un an que mon essai sur *Auguste fulminant* a été publié en Italie et j'ai déjà ressenti le besoin et même le désir de parcourir encore les surprenants chemins que l'écrivain français offre aux lecteurs intéressés par ses œuvres. En effet, tant de questionnements restent à résoudre, tant de méandres et de dédales sont encore à parcourir. Ils m'ont poussé à ne pas limiter mon désir d'Alain Nadaud à mon premier essai. Voilà donc ma seconde approche de l'écrivain français. Cette fois, ce sont son écriture et son amour de l'écriture qui seront au centre de mon essai. J'ai cherché à les extrapoler par l'analyse de ses textes qui demeurent les bases de ma recherche.

J'ai donc tenté de parcourir l'œuvre littéraire d'Alain Nadaud (Paris, 05 juillet 1948 – Amorgos, Grèce, 12 juin 2015) et le déroulement de son écriture en regard de sa vie. De ses débuts littéraires en 1980, avec *La tache aveugle*, jusqu'à sa dernière œuvre en 2014, l'essai *Dieu est une fiction*, et sa disparition inattendue en 2015. J'ai bien conscience qu'il est impossible de se limiter à ses romans archéologiques, si on aspire à comprendre le sens de la totalité de son chemin d'écrivain. Voilà donc le premier objectif de mon enquête et de cette étude : partir du roman archéologique, qui a été l'objet de mon essai précédent, pour parcourir un chemin où ses traces s'effacent au profit d'autres modèles qui caractérisent aussi l'œuvre littéraire de l'écrivain.

Le premier chapitre est dédié à l'hybridité de l'écriture d'Alain Nadaud entre Histoire et philosophie. C'est le point de départ de mon voyage, durant lequel j'ai trouvé, grâce aux essais de Jacques Derrida, les notions de trace, d'*arkhé* et d'archive, et grâce à ceux de Maurizio Ferraris, les notions de document et de

post-vérité. Ces deux guides m'ont aidé à comprendre la profondeur du gouffre où l'écrivain philosophe Alain Nadaud a toujours voulu demeurer. C'est le sujet du second chapitre de mon essai, dédié en particulier à la première production littéraire d'Alain Nadaud — *La tache aveugle, Voyage au pays des bords du gouffre, Archéologie du zéro, L'envers du temps*. Là, le document, sujet toujours tenu sous son regard, cède sa place à l'abîme paradoxal du temps et de l'espace de l'écriture. Une fois que cet abîme a été ouvert, le bond du roman archéologique au roman autofictionnel à caractère autobiographique a été inévitable, comme en témoignent les œuvres *Les années mortes* et *La plage des demoiselles*, analysées dans le troisième et quatrième chapitre. On peut avancer ainsi l'existence d'un chemin autre qu'archéologique, qui se désintègre au fil des années, puisqu'Alain Nadaud est poussé par l'obsession de l'échec de l'écrivain. Ce sera le sujet du quatrième chapitre, où je m'interroge aussi sur le rôle attribué par l'écrivain à la figure féminine. Son monde fictionnel est masculin et parsemé d'innombrables figures d'écrivains, parmi lesquelles on peut reconnaître la multitude de ses facettes. Et pourtant ce sont les femmes, autant sensuelles qu'imaginaires ou allégoriques, qui gardent le secret du sens de l'écriture. Celle philosophique d'Alain Nadaud est d'ailleurs bien plus sophistiquée que ce que le flux de la narration peut laisser, à première vue, comme espace d'imagination aux lecteurs.

La désintégration de la notion de document archéologique, la multiplication des vies de l'écrivain et l'avancement du thème de son échec aboutissent au *Passage du col*, roman pivot dans l'œuvre littéraire d'Alain Nadaud. Le passage, dont le roman est l'objet, est le délaissement définitif du roman archéologique au profit du roman autofictionnel/autobiographique, où l'écrivain, qui prétend être un héros, à savoir le héros de l'écriture, est finalement anéanti par elle. Le chapitre sur ce thème propose l'analyse de la figure du héros, pour comprendre pourquoi son anéantissement correspond à la décision ultime d'Alain Nadaud d'arrêter d'écrire.

J'ai dédié dès lors le sixième chapitre à l'idée de l'anéantissement de l'écrivain, en y découvrant, paradoxalement, un monde

plein de symboles et d'allégories, pensés par Alain Nadaud selon le modèle de la tentation, en particulier celle de saint Antoine par Gustave Flaubert. De manière inattendue, j'ai découvert le monde de Gustave Flaubert dans le rien que *D'écrire j'arrête* prétend être. De là, à travers le *Journal du non-écrire*, j'ai fini par m'orienter vers le testament inconscient d'Alain Nadaud, c'est-à-dire l'essai *Dieu est une fiction*, objet d'analyse du dernier chapitre de cet essai. J'y mets en lumière les signes de la nouvelle expérience tracée par Alain Nadaud au-delà du nihilisme de son écriture de la non-écriture, incarnée par la figure mystique de l'écrivain non croyant qui s'approprie le pouvoir du sacré, après en avoir privé Dieu.

Mon essai se conclut ainsi, non sans avoir tracé beaucoup d'autres chemins, sur les paradoxes de l'existence, la porosité entre réalité et fiction, le néant comme acte productif de l'écriture, la violence de l'écriture, la révolte contre la loi paternelle, pour n'en citer que quelques-uns. Les lecteurs pourront, à leur tour, partir à la découverte de l'écriture de l'écrivain philosophe Alain Nadaud et découvrir le monde fictionnel de ses romans et récits, qui se révèle être autant immédiat, grâce à la sincérité des émotions qui y sont décrites, que sophistiqué, grâce à l'abondance de sens philosophiques et de réflexions métalittéraires qui le caractérisent.

Je remercie avec amitié Lucie Cauwe. Son aide généreuse a été fondamentale pour la réalisation de cet essai. Je remercie Hélé Béji, dont je suis honoré d'avoir reçu les précieux conseils. Je remercie Colette Fellous et Jacques Gysin pour leur disponibilité à mon égard. Enfin, tous mes remerciements pour Sadika Keskes, car la réalisation de cet essai a été rendue possible uniquement grâce à son encouragement vif, sincère, continu et amical, dont je suis honoré d'être le destinataire.

Notice de l'auteur

Sauf indication contraire, les textes cités en langue italienne ont été traduits en français par l'auteur de cet essai dans les notes en bas de page.

Chapitre I

L'écriture d'Alain Nadaud entre Histoire et philosophie

La littérature française des dernières décennies a été récemment qualifiée par Dominique Viart de « littérature relationnelle »¹, car caractérisée par les innombrables connexions qu'elle entretient au sein du réseau de la communication contemporaine. On peut considérer cette notion de relations selon plusieurs niveaux, par exemple entre la littérature et quantité d'autres disciplines, ainsi qu'entre l'écrivain et le monde humain, géographique et relationnel qui l'entoure, selon le principe général que l'individu n'est pas une monade, mais un noyau de relations parmi d'innombrables noyaux de relations en développement continu.

Tel est l'horizon culturel où, à partir des années 1980 et jusqu'à sa mort en 2015, Alain Nadaud a donné naissance à son œuvre littéraire caractérisée par la présence de plusieurs modèles culturels et disciplinaires, qui renvoient au principe de la contamination faisant du caractère relationnel son but. En effet, l'Histoire, la philosophie, l'archéologie, ou encore l'anthropologie fournissent à l'écrivain une quantité de modèles culturels, de sorte qu'il peut créer une littérature qui est littéraire et aussi — je m'excuse du jeu de mots — historique, philosophique, archéologique et anthropologique. Cette hybridité n'est pas pour Alain Nadaud un escamotage afin de sortir de la difficulté à rendre originale sa propre écriture, mais le sens de son être d'écrivain, donc

1. DOMINIQUE VIART, *Comment nommer la littérature contemporaine ?*, in *l'Atelier de théorie littéraire*, « Fabula » décembre 2019, https://www.fabula.org/atelier.php?Comment_nommer_la_litterature_contemporaine.

de son écriture. La plus grande partie de l'œuvre littéraire d'Alain Nadaud est centrée sur le dévoilement de l'identité de l'écriture et sur l'analyse de ses caractères, qui la révèlent comme lieu hybride. L'objectif de ce premier chapitre est d'analyser l'hybridité de l'écriture d'Alain Nadaud, interprétable en des niveaux littéraire, historique et philosophique, afin d'appréhender les raisons qui ont poussé l'écrivain français à donner naissance au roman dit archéologique².

D'abord, il faut comprendre la méthode utilisée par l'écrivain pour élaborer ses œuvres³ et, à cet égard, Alain Nadaud n'élude pas la révélation de ses secrets de fabrique. C'est lui qui s'exprime dans son essai *Ivre de livres* :

Quant à l'écriture de mes propres livres [...] je me suis toujours fait un point d'honneur à n'utiliser pour ma documentation que des ouvrages immédiatement disponibles sur le marché [...] Les courtes apparitions que j'ai pu faire en bibliothèque n'ont d'ailleurs eu d'autre but que de me permettre de repérer les

2. Permettez-moi de citer mon essai *Il romanzo "archeologico" in Francia. Il caso di Auguste fulminant di Alain Nadaud*, Saggi di letteratura francese e comparata 2, Aracne, Roma 2019, auquel je prie les lecteurs de se reporter pour l'analyse générale des caractères des romans archéologiques d'Alain Nadaud et en particulier d'*Auguste fulminant*. À cet égard, voir aussi DOMINIQUE RABATE, *Jouer du vrai et du faux. Crime et reconstitution dans Auguste fulminant*, in *Autour de Alain Nadaud*, Les Actes du Colloque, Paris Nanterre 19–20 octobre 2017, sous la direction de Djamel Meskache et Dominique Viart, Tarabuste, Saint-Benoît-du-Sault 2017, pp. 144–152. En ce qui concerne l'analyse en général du roman archéologique, voir DOMINIQUE VIART, *Littérature et culture*, in DOMINIQUE VIART & BRUNO VERCIER, *La littérature française au présent*, Bordas, Saint-Benoît-du-Sault 2008, pp. 270–285. En outre, pour ce qui est du roman français contemporain et de son rapport avec l'Histoire, voir GIANFRANCO RUBINO, *Romanzo e Storia*, in GIANFRANCO RUBINO (a cura di), *Il romanzo francese contemporaneo*, Editori Laterza, Roma-Bari 2012, pp. 32–61 ; GIANFRANCO RUBINO (sous la direction de), *Voix du contemporain : histoire, mémoire et réel dans le roman français d'aujourd'hui*, Studi e testi – Dipartimento di francesistica, Università di Roma La Sapienza, vol. 5, Bulzoni, Roma 2006 ; GIANFRANCO RUBINO & DOMINIQUE VIART (sous la direction de), *Le roman français contemporain face à l'Histoire. Thèmes et formes*, Quodlibet, Macerata 2014 ; DOMINIQUE VIART & LAURENT DEMANZE (sous la direction de), *Fins de la littérature. Historicité de la littérature contemporaine*, tome 2, Armand Colin, Paris 2012.

3. En ce qui concerne l'analyse technique des stratégies d'écriture mises en œuvre par Alain Nadaud dans les romans *Auguste fulminant* et *La fonte des glaces*, voir ELISA BRICCO, *L'errance de la vérité dans les romans gigogne d'Alain Nadaud*, in ELISA BRICCO, *Le défi du roman. Narration et engagement oblique à l'ère postmoderne*, Littératures de langue française vol. 22, Peter Lang, Bern 2015, pp. 53–68.

titres que j'allais ensuite m'employer à me procurer à l'extérieur. Il va sans dire que je perds un temps fou à courir d'une librairie à l'autre à la recherche d'ouvrages depuis longtemps épuisés ou dont jamais personne n'a entendu parler. Mais cette chasse-là [...] garde quelque chose d'*excitant* pour l'esprit, et d'irremplaçable pour la gestation du livre en cours. Elle n'est peut-être qu'une manière artificielle de pousser ma patience à bout, de me mettre sous pression, d'accentuer cet état conjugué de manque et de fébrilité, propice à la conception du récit et à la maturation de l'écriture. Pendant tout ce temps, qu'on pourrait croire gaspillé, le livre à venir met ses possibles à l'épreuve, tâtonne à la recherche de lui-même.⁴

L'écriture de ses livres est donc un acte proche de la philologie et de l'Histoire, au moins en ce qui concerne la naissance de l'inspiration pour l'imaginaire de l'écrivain. Pour lui, les livres sont déjà écrits et leurs titres possèdent en eux-mêmes la substance du livre à venir. Il ne reste donc à l'écrivain qu'à se laisser prendre par l'excitation de la recherche, afin de découvrir les possibilités que lui offre le livre déjà écrit. Cette idée d'inspiration modèle la méthode utilisée par l'auteur pour créer ses œuvres littéraires sur les principes de la recherche historique et philologique. Les documents du passé — et, en général, tout ce qui a été écrit dans un temps antérieur— sont la source d'autres histoires fictives à découvrir, puisque, « comme on s'élance du haut d'une falaise, s'ouvre à perte de vue le territoire de la fiction »⁵.

4. ALAIN NADAUD, *Ivre de livres*, Baland, Paris 1989, pp. 60–61.

5. *Ibi*, p. 62. L'usage des documents par Alain Nadaud a été engagé comme forme d'« érudition imaginaire ». À ce sujet, voir NATHALIE PIEGAY-GROS, *L'Érudition imaginaire*, Genève, Droz 2009, et, en ce qui concerne le caractère imaginaire des documents dans les romans d'Alain Nadaud, LAURENT DEMANZE, *Écriture de l'enquête, quête de l'écriture selon Alain Nadaud*, in *Autour de Alain Nadaud*, cit., pp. 102–104. Il faut remarquer qu'Alain Nadaud affirme dans une interview avec Jean-Paul Corsetti : « On a dit, sans que j'aie pu en retrouver l'origine, que l'érudition, réelle ou supposée, était la forme moderne du fantastique. J'adhère assez bien à cette formule. Théologie, philosophie, histoire, mathématiques ne seraient plus aujourd'hui qu'un vaste champ de ruines, où les écrivains viendraient épuiser à leur gré, donnant naissance à des genres hybrides qui, en se jouant des contraintes et pour assembler ces matériaux insolites, se verraient contraints de créer des architectures romanesques inusitées jusqu'alors, de se donner des structures formelles qui, sans rien délaissier d'un travail sur l'écriture proprement dite, en fondant savoir et fiction, essai et roman, intelligence et imagination, renouvelleraient

Alain Nadaud revient plusieurs fois sur le thème du processus créatif de l'écriture, par exemple dans le passage écrit en avril 2000 et inséré dans son journal intime *Au jour le jour*, affirmant :

Tout le travail de l'écrivain consiste à retrouver le texte qui était écrit avant. À rendre lisible ce qui était dissimulé dans l'illisible. L'écrivain n'écrit donc pas, il transcrit, ou plutôt il déchiffre. Il a pour charge de faire advenir ce qui s'ignore, ce qui gît dans les limbes du non-langage, ou plutôt d'un langage qui doit venir à la surface de la page. [...] Inévitablement s'impose la figure du palimpseste, de ce qui a été écrit avant et qui a été recouvert, oublié, raturé, et qu'il faut faire ressurgir par tout un jeu de transparences, de calques et de décalques. De même qu'il existe des métaux à mémoire de formes, qui à une certaine température reprennent la forme qui leur avait été initialement donnée, de même, dans l'écriture, il faut retrouver la mémoire de la forme du livre perdu.⁶

Inspiré par la découverte de ce qui gît en cachette dans les lignes d'un livre écrit autrefois, l'écrivain est donc à la fois historien et philologue. Il a dès lors juste à plonger dans ces lignes, pour redonner forme à ce qui a existé jadis et qui est à présent oublié ou invisible. L'acte d'écrire a la même valeur pour le romancier que l'acte de rechercher et d'interpréter des documents du passé pour l'historien. L'invention littéraire, selon Alain Nadaud, n'a presque rien d'abstrait et d'impondérable, car elle vise à l'exhumation de propos déjà écrits et formulés, afin que l'écrivain, après les avoir découverts et isolés, puisse les amplifier pour la réalisation de son œuvre⁷. En effet, Alain Nadaud prétend :

Le livre est fini quand ses contours sont enfin libérés de ce qui le masquait à la vue, quand on a achevé de nettoyer cet objet de

complètement le genre », JEAN-PAUL CORSETTI, *La « Grande Scripturie » d'Alain Nadaud*, « Esprit », n. 184 (8/9), Août-Septembre 1992, p. 197.

6. ALAIN NADAUD, *Au jour le jour*, in *Autour de Alain Nadaud*, cit., p. 11 (10 avril 2000).

7. Quant au rapport entre abstraction et réalité du processus créatif de l'écriture d'Alain Nadaud, voir CLAUDE PREVOST & JEAN-CLAUDE LEBRUN, *Alain Nadaud ou le pouvoir de l'imaginaire*, in CLAUDE PREVOST & JEAN-CLAUDE LEBRUN, *Nouveaux territoires romanesques*, Messidor Éditions sociales, Paris 1990, pp. 137-143.

toute la terre qui en obscurcissait l'appréhension. Je retrouve par là aussi la métaphore primordiale de l'archéologue, qui enlève strate après strate pour parvenir à ce qui est englouti.⁸

L'écrivain est devenu archéologue et son rôle est de laisser parler les strates archéologiques de l'Histoire. Son écriture devient le lieu de la révélation de ce qui est resté caché sous les strates du terrain pendant des siècles. Écrire a la même valeur que faire de la recherche historique, en se servant des modèles philologiques et archéologiques pour découvrir et interpréter des documents. Le caractère superposable de la littérature d'Alain Nadaud aux sciences historiques est assurément l'aspect le plus remarquable de son écriture. Il est en effet évident qu'Alain Nadaud nourrit cette dernière de ces sciences pour en modeler à la fin l'identité hybride.

Vu que les méthodes historique et archéologique pénètrent totalement l'écriture d'Alain Nadaud, ses œuvres ont par conséquent les caractères propres de la fiction documentaire. À propos de cette dernière, les lecteurs jouent, à leur tour, le rôle actif d'historiens et d'archéologues, comme si l'auteur — au sens d'auteur de récits de fiction — n'avait jamais existé, car il se serait contenté de simplement publier quelques documents vraisemblables. Tout cela a été réalisé par Alain Nadaud par le truchement de stratagèmes qu'il faut analyser immédiatement.

D'abord, on remarque les immanquables citations en exergue, qui représentent les fondements du sens historique de ses œuvres. Elles témoignent de la présence physique du texte écrit pendant le passé, à présent déterré, grâce auquel l'auteur peut, à son tour, écrire son histoire fictive. Comme si cette dernière avait été écrite déjà à l'intérieur de ces citations⁹. Les citations représentent les fondements historiques découverts par

8. ALAIN NADAUD, *Au jour le jour*, cit., p. 10 (28 mars 2000).

9. Jacques Derrida a interprété la citation en exergue comme première forme d'archivage à caractère normatif : « Citer avant de commencer, c'est donner la note en laissant résonner quelques mots dont le sens ou la forme devraient dominer la scène. Autrement dit, l'exergue consiste à capitaliser dans une ellipse. À accumuler d'avance un capital et à préparer la plus-value d'une archive. Un exergue vient à stocker par anticipation et à pré-archiver un lexique qui, dès lors, devrait faire la loi et *donner l'ordre*, fût-ce en se contentant de nommer le problème, c'est-à-dire le sujet. Il y a là une fonction institutrice

l'écrivain/archéologue, qui peut « reconstruire » ainsi, dans son roman, l'intrigue composée d'actions remontant au passé. De cette façon, l'écriture d'Alain Nadaud s'habille du vêtement de l'Histoire, comme la narration du protagoniste — généralement un écrivain anonyme double de l'auteur — cède, en apparence, l'espace de sa subjectivité aux catalogues des documents fictifs qui constituent la structure des romans. C'est le cas de son premier roman *Archéologie du zéro*, structuré en vingt-cinq documents fictifs qui racontent l'histoire de la secte des « Adorateurs du Zéro », depuis les temps de Pythagore au VI^e siècle av. J.-C. jusqu'à la conquête arabe d'Alexandrie en Egypte pendant le VII^e siècle¹⁰. Du roman *Désert physique*, journal intime et de fouilles, écrit par l'archéologue lors d'une mission de travail dans le désert du Moyen Orient¹¹. Du roman *L'iconoclaste*, recueil de quantité de documents fictifs sur l'iconoclastie à Byzance en alternance avec des extraits d'un guide touristique du XIX^e siècle¹². Du roman *La mémoire d'Érostrate*, recueil des écrits fictifs de Sextus Publius Galba, poète tout aussi fictif du III^e siècle, accompagnés des scholies d'un auteur anonyme, afin de raconter l'histoire de l'incendie du temple d'Artémis à Éphèse de la main d'Érostrate au IV^e siècle av. J.-C.¹³. Du *Livre des malédictions*, journal de fouilles ainsi que recueil de divers documents fictifs (articles de presse et scientifiques, quelques lettres et même le Livre de malédictions) afin de reconstruire le travail de recherche d'un paléologue sur l'origine de l'écriture¹⁴. Enfin, du roman *Auguste fulminant*, où sont entremêlées les épîtres d'une ancienne correspondance, qui raconte la mort de Virgile, les descriptions extraites de la brochure d'un musée jamais inauguré près de Carthage et les transcriptions d'une longue interview accordée au

et conservatrice à la fois de l'exergue » (JACQUES DERRIDA, *Mal d'archive*, Galilée, coll. *Incises*, Paris 1995–2008, p. 19).

10. ALAIN NADAUD, *Archéologie du zéro*, (Denoël, Paris 1984) Gallimard, coll. *Folio* n. 2085, Paris 1989.

11. ID., *Désert physique*, Denoël, Paris 1987.

12. ID., *L'iconoclaste*, Quai Voltaire, Paris 1989.

13. ID., *La mémoire d'Érostrate*, Seuil, Paris 1992.

14. ID., *Le livre des malédictions*, Grasset, Paris 1995.

journaliste protagoniste du roman par un attaché culturel qui avait travaillé à Tunis¹⁵.

Le flux traditionnel de la narration est réduit au minimum dans les romans archéologiques d'Alain Nadaud, et même, dans certains cas, complètement désintégré au profit de la collecte de documents fictifs. La littérature se fait dès lors Histoire. En transformant ses romans en recueils de documents, Alain Nadaud atteint le point le plus haut de l'hybridité entre les deux disciplines. Il maquille sa littérature en objet quasi scientifique, sans renoncer toutefois à captiver le lecteur grâce au modèle narratif du polar, qu'il utilise souvent¹⁶. C'est grâce à ce modèle qu'Alain Nadaud relie l'esprit aventureux et mystérieux de l'énigme à résoudre au caractère objectif propre du document¹⁷.

La littérature se fait donc Histoire à l'intérieur d'une toile d'airain qui est la soi-disant « architecture » d'Alain Nadaud. C'est l'appellation choisie par l'auteur quand il évalue l'ensemble de son activité littéraire, qu'il considère comme une succession de documents dont le but est de reconstruire, l'un après l'autre, l'identité de l'écrivain à travers la fiction de son écriture¹⁸. La vie de l'écrivain se fait document par le truchement du témoignage de ses œuvres, qui, dans leur ensemble, en constituent l'architecture devenue, évidemment, *architecture*.

15. ALAIN NADAUD, *Auguste fulminant*, Grasset, Paris 1997.

16. En ce qui concerne l'analyse de la structure indicielle du polar, en particulier celle du *Livre des malédictions*, voir LAURENT DEMANZE, *Écriture de l'enquête, quête de l'écriture selon Alain Nadaud*, cit., pp. 104–107.

17. Pour une lecture ultérieure des fonctions des documents fictifs dans les romans d'Alain Nadaud, voir ROSA GALLI PELLEGRINI, *Mémoire et histoire(s) dans les romans d'Alain Nadaud*, in *Voix du contemporain : histoire, mémoire et réel dans le roman français d'aujourd'hui*, sous la direction de Gianfranco Rubino, Studi e testi – Dipartimento di francesistica, Università di Roma La Sapienza, vol. 5, Bulzoni, Roma 2006, pp. 34–50.

18. Une première citation de l'*Architecture* est présente dans le journal intime *Au jour le jour*, cit., p. 18 (5 mars 2002) avant la publication de l'article homonyme *Architectures*, « Publi@rum Études », n. 2, 2005, <http://www.publiforum.farum.it/s/02/architecture.php>. Dans son ensemble, l'activité d'écrivain est estimée par Alain Nadaud comme une soi-disant *architecture*, car elle serait « comme un texte second qui relierait l'ensemble de ses textes ». Le texte de l'article se présente comme la page d'un journal intime, où Alain Nadaud fait le bilan général de son œuvre littéraire, en tissant le fil logique qui relie l'ensemble de ses romans, récits et essais. Pour un autre résumé semblable, voir ALAIN NADAUD, *Au jour le jour*, cit., p. 32 (7 octobre 2005).

Alain Nadaud joue, en outre, avec le nom hybride *architexture*, car, s'il est vrai que son œuvre littéraire est une architecture, on peut alors considérer ses textes comme les parties d'un bâtiment, c'est-à-dire comme les parties d'un monument et des monuments eux-mêmes. Par ailleurs, Alain Nadaud a publié en 2010 le récit *Exegi monumentum*, structuré justement selon le principe de l'écriture comme monument¹⁹. Pour l'auteur, il faut considérer le texte comme s'il était un monument historique ou plus, le centre historique d'une ville²⁰. Le texte est en effet tissé de parties choisies des textes du passé, comme les bâtiments d'une ville historique, qui conservent en eux-mêmes d'autres éléments monumentaux datant de plusieurs siècles auparavant. Par ailleurs, l'auteur fictif du récit confesse se perdre « dans les *architextures* hétéroclites »²¹ de l'écriture, en pillant les débris du passé, afin qu'ils deviennent les éléments d'une autre œuvre littéraire :

Libre à moi de les apparier [...] avec d'autres éléments narratifs : planches tirées de vieilles encyclopédies, manuscrits enluminés, nomenclatures surréalistes, cartes marines, copies de bas-reliefs, urne funéraire tirée d'une nécropole alexandrine, bustes d'empereurs ou de poètes, alphabets indéchiffrés [...] bref, tout un bric-à-brac de pensées fugaces, de fausses citations, de coq-à-l'âne, de sophismes et paradoxes, de vagues angoisses [...] À plusieurs reprises, mes ouvrages s'inspirent de certaines constructions bien connues de l'Antiquité. Dans un cas je n'hésite pas à recycler les marbres d'une immense basilique d'origine byzantine, aux coupoles ornées de mosaïques en pâtes de verre et lapis-lazuli ; dans l'autre, j'emprunte divers

19. ALAIN NADAUD, *Exegi monumentum*, « La Revue Littéraire », n. 46, Mai 2010, pp. 11–37.

20. Dans le récit *La disparition* du recueil *Voyage au pays des bords du gouffre*, le protagoniste — l'écrivain Jacob Maslaveck, juif établi à Londres — parcourt la ville entière après qu'il l'a distribuée en quartiers qu'il connaît et quartiers qui lui sont inconnus. Les premiers représentent la métaphore de ce qui émerge à la surface de la conscience, à savoir les endroits archivés par la mémoire et inscrits ensuite en forme d'écriture. Les autres symbolisent la face inconnue de soi, à savoir le lieu obscur et encore informe de l'écriture à venir, peut-être destinée à son tour à la disparition. Dans ce récit, les architectures de la ville, leurs traces dans la mémoire de l'écrivain et les formes scripturales de l'écriture sont strictement liées les unes aux autres (ALAIN NADAUD, *Voyage au pays des bords du gouffre*, Denoël, coll. *L'Infini*, Paris 1986, pp. 103–114).

21. ID., *Exegi monumentum*, cit., p. 21.